

## AVOIR LE DERNIER MOT

« Les premiers mots sont les plus difficiles. Après ça va, tout se met en place. » C'est ce que se disait Rose en fixant la feuille blanche étendue devant elle. Oui, mais encore fallait-il les trouver, ces premiers mots...

A chaque fois qu'elle allait réussir à former une phrase, voilà qu'un de ses fichus mots lui échappait. Certains, tels des chevaux rétifs, se cabraient avant de s'enfuir au loin en ruant. D'autres encore s'évanouissaient, ne laissant derrière eux qu'un vague souvenir, une ombre évanescence.

Parfois, par on ne sait quel miracle, un ensemble de mots finissait par former une phrase. Une phrase qui, ô merveille, sonnait bien et surtout avait un sens. Cette première phrase était très vite suivie par plusieurs autres. Alors Rose, gagnée par la ferveur créatrice, se laissait aller à la joie, la joie d'avoir enfin pu, su dompter sa pensée rebelle. Mais rapidement hélas, elle déchantait.

Ce début de texte, qui, quelques minutes plus tôt, paraissait prometteur était soudainement devenu insipide. Sa belle sonorité envolée, il se révélait sans valeur. Pire, l'idée qui en était à l'origine semblait n'être qu'une ineptie pour son auteure.

Rose finissait alors par baisser les bras, dépitée. La rage au cœur, elle rangeait son cahier au fond d'un tiroir, se promettant de ne plus jamais y retoucher.

Oui mais voilà, Rose aimait écrire, partir à la recherche du bon mot, de la bonne phrase. Elle adorait sentir le papier sous ses doigts et le bruit du stylo qui glisse sur les pages vierges. Ainsi, elle revenait toujours à son cahier d'écriture, telle une amoureuse transie.

Une fois encore Rose se retrouvait face à la feuille blanche, avec cette envie irrépressible d'écrire. A ce moment-là, le doute n'était pas permis.

Après un profond soupir, elle saisit d'une main décidée le stylo-bille qui accompagnait inmanquablement l'éternel cahier de brouillons. Chaque tentative avait son propre carnet. Aujourd'hui, le nouveau prétendant était paré d'une couverture en carton verte, la couleur de l'espoir.

Les minutes passaient, lentes, presque pesantes et rien, absolument rien ne venait à l'esprit de Rose... Son imagination se trouvait au point mort.

Machinalement, elle porta son stylo à sa bouche et commença à en mordiller le bout. La peur, le spectre de la page blanche était en train de l'engloutir toute entière, encore une fois. Mais, c'était sans compter avec la persévérance de Rose. Si elle ne parvenait pas aujourd'hui à contrôler les mots, cela ne signifiait pas pour autant qu'elle n'y arriverait pas demain. Pensive, elle referma le cahier et posa le stylo sur la couverture cartonnée.

L'inspiration lui faisant défaut, elle décida qu'il était temps d'aller prendre l'air.

Durant de longues heures, elle se promena dans la nature, passant de forêts humides en champs boueux. Le ciel était bas et plombé. D'une crête à l'autre, on ne parvenait à distinguer que la masse compacte et noire des grands sapins qui en couvraient les sommets. Tout semblait sombre et désolé.

Les sentiers et les chemins se succédaient sans qu'aucune idée ne vienne enflammer la créativité de Rose.

A l'image des combes qu'elle traversait, son esprit était empreint d'une brume épaisse et opaque, qui n'avait ni l'élégance ni le charme habituel des brouillards d'automne.

Rose marchait inlassablement. Elle marchait à la recherche de l'illumination, à la recherche d'elle-même peut-être aussi.

Elle voyait sans véritablement les appréhender les branches dénudées et les champignons qui poussaient çà et là le long du chemin. Elle ne prêtait pas plus attention aux vols des corneilles qui passaient d'arbres en arbres. Insensible à la pluie froide qui s'était remise à tomber, Rose avançait, perdue dans ses pensées, des gouttes d'eau accrochées à ses cheveux.

Pris dans un carrousel infernal, les mots tournaient dans sa tête à une vitesse vertigineuse. Rien ne semblait avoir de sens. Les pensées et les phrases se bousculaient et se télescopiaient. Dès que s'esquissait une malheureuse ébauche d'idée, elle était immédiatement propulsée dans l'effroyable tourbillon et finissait déchiquetée. Cet engrenage démentiel paraissait ne pas avoir de fin. Il aurait fallu un cataclysme pour que cesse enfin cette aberration.

Tout cela pris fin d'une manière assez acrobatique.

Rose buta sur une grosse racine d'épicéa, perdit l'équilibre et dévala la pente que surmontait le chemin qu'elle suivait. Avant de finir sa course au fond d'un fossé, sa tête heurta un rocher.

Combien de temps resta-t-elle inconsciente ? Rose n'aurait su le dire. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, la pluie avait enfin cessé et les nuages dans le ciel avaient perdu leur teinte menaçante.

Encore groggy, Rose jeta un coup d'œil à sa montre. Il était 15 heures. Se pouvait-il qu'elle soit restée inconsciente durant près d'une heure ? Tout doucement, elle se releva. Sa tête lui faisait mal et le sol tanguait sous ses pieds. Après quelques profondes inspirations, Rose commença à se sentir un peu mieux. Prudemment, elle entreprit de regagner le sentier en contre-haut. Au bout de nombreux efforts, elle parvint à se hisser jusque-là.

Les mains appuyées sur les cuisses, Rose contempla le trou qui s'étendait devant elle. Il n'était pas si profond que cela, mais était extrêmement abrupte. Elle revenait de loin.

Pour la première fois depuis le début de sa randonnée, elle prit conscience des bruits de la forêt et de tout ce qui l'entourait. Avec la chute, le tumulte de son esprit s'était tu.

Un sentiment de paix emplît son être. Malgré la fatigue, Rose décida de poursuivre sa marche encore quelques minutes.

Quelques instants plus tard, elle débouchait sur une sorte de promontoire naturel.

Pris entre deux profondes falaises, le Doubs s'écoulait paisiblement. Les couleurs des eaux, de la végétation ainsi que le contraste des grandes parois de calcaires offraient un tableau digne des plus grands maîtres du courant réaliste.

Pourtant habituée à ce spectacle, Rose avait l'impression de le découvrir pour la première fois. Mieux : elle le voyait avec un regard neuf. Jamais ce paysage, pourtant si commun à ses yeux jusqu'ici, ne lui était apparu avec autant de splendeur. Comment avait-elle pu ignorer aussi longtemps une pareille beauté ? Et pourquoi une telle révélation maintenant ?

Fascinée par le panorama, Rose laissa son imagination vagabonder. Le vent de l'inspiration s'était enfin levé et, contrairement au tourbillon qui l'avait précédé, celui-là était un souffle véritablement créateur.

Les idées commençaient à affluer de manière ordonnée et peu à peu le fil conducteur d'un récit se faisait jour dans son esprit. Les mots, les phrases n'allaient pas tarder à faire leur entrée en scène. Rose le savait, le sentait.

D'une main fébrile, elle sortit de la poche de sa veste un petit calepin noir auquel était attaché un minuscule crayon. C'était son arme secrète, son ultime recours.

Entrée en transe, elle se mit à écrire de manière automatique une suite d'impressions et de sensations, qui bientôt donnerait naissance à une histoire.

Durant de longues minutes, Rose resta plantée là, debout, à tracer frénétiquement des lettres. La pluie s'était remise à tomber et de petites gouttes tachaient les pages du petit carnet. Rien ne semblait pouvoir arrêter les mouvements nerveux et saccadés du crayon de Rose. Quand enfin, épuisée, elle referma son calepin, une idée avait été capturée. Enfermée entre les pages, elle n'attendait plus que d'être apprivoisée, domptée.

Maintenant, il n'était plus question de perdre de temps ! Par expérience, Rose savait que les idées, comme les pensées, pouvaient être extrêmement volatiles. Pour ne pas les voir disparaître, il fallait très rapidement les travailler et surtout les développer ; car même posées sur le papier, elles demeuraient une matière mouvante et difficile à fixer.

Précautionneusement, Rose glissa le carnet dans sa poche et prit sans attendre le chemin du retour. Une fois arrivée chez elle, elle se mit immédiatement au travail.

Installée à son bureau, devant son cahier vert, elle laissa libre court à sa passion pour l'écriture. Libérée de ses angoisses, elle se sentait vivante et enfin en harmonie avec elle-même. Sa plume allait joyeusement sur le papier lisse sans que rien ne vienne troubler sa créativité retrouvée. Petit à petit, la trame de l'histoire prenait corps, tandis qu'elle sentait monter en elle un sentiment de plénitude.

Comme dans ses rêves, les mots devenaient vivants et s'organisaient pour créer des phrases idéales. Sans fioritures excessives, ces dernières formaient un récit clair et précis, le reflet parfait de sa pensée.

Grisée par les lignes qui maintenant couvraient presque toutes les pages de son carnet, Rose ne vit pas arriver la catastrophe... La fin. Elle n'avait pas de fin. Comment faire pour amener le dénouement de l'histoire ? Quelle chute trouver pour terminer en beauté son récit ? Se pouvait-il que tout s'arrête là, comme ça, après tant de travail et d'efforts ?

Le souffle court et l'esprit soudain vide de toute pensée, Rose fixait la fenêtre de ses yeux paniqués. Disparue la belle assurance, envolée l'inspiration. Voilà que l'angoisse retrouvait toute son emprise sur elle. Une fois de plus, le tourbillon infernal se réactivait, inexorable.

Deux phrases. Il ne lui manquait plus que deux malheureuses petites phrases pour achever son texte. Cela ne pouvait se terminer de cette façon. Elle ne pouvait échouer si près du but.

Se ressaisissant, Rose se leva de sa chaise et alla ouvrir la fenêtre. Elle respira à plein poumon l'air frais du soir. Tout était silencieux. Une nuit sans étoiles et sans lune s'était abattue sur la campagne. Progressivement, le calme se fit en elle et une image s'imposa à son esprit : le promontoire au-dessus du Doubs.

Apaisée par cette vision, Rose retourna s'asseoir à son bureau.

Le processus créatif reprenait lentement son cours. « La vue, le Doubs » : ces deux mots semblaient plus que les autres vouloir se mettre ensemble. « La vue, le Doubs ». Ils tournaient l'un autour de l'autre, cherchant visiblement à faire entendre leurs voix. Puis ce fut comme une révélation. Le promontoire, la vue, le Doubs ; tout prenait un sens.

« *Loin de la terre virevoltent les nuages. Loin de la terre, la vue sur le Doubs est imprenable.* » Ces deux phrases avaient jailli de la bouche de Rose telles une délivrance. Ces deux lignes venaient de très loin. A elles seules, elles exprimaient toute la complexité de la création pour leur auteure.

Après être parvenue à vaincre ses démons, Rose était arrivée au but qu'elle s'était fixé : venir à bout de l'écriture d'un texte. Plus rien maintenant ne pouvait la retenir.

'Adèle Beaudène', Eglantine Arlettaz